

La réalité.

Élucubrations - <https://www.olivierhammam.fr/trucs/article1-La-realite>

Ah ! La réalité. Bien des choses à en dire...

Je vois "arbre", je pense "arbre", je dis "arbre". Entre pensée et vision, le mot. Entre pensée et mot, "quelque chose". Entre mot et vision, "quelque chose". Derrière la pensée, "quelque chose" ou "rien". Derrière la vision, "quelque chose" ou "rien". Tout est dit de la réalité. Si on passait à un sujet plus intéressant ? Vous par exemple. Ou moi.

Que savons-nous, vous et moi ? Pour vous je ne sais pas, et pour moi je le sais plus ou moins, ça dépend de quoi. Je sais par contre une chose, tout ce que j'ai écrit jusque-là, et d'ailleurs tout ce que je pourrais écrire par après, vous auriez-pu ou pourriez l'écrire exactement dans les mêmes termes, parce si je ne sais pas grand chose de la réalité j'en sais au moins ceci, vous et moi participons de la même, et dans cette réalité ce qui vaut pour moi vaut pour vous. Comme je n'écris que sur la réalité ou autour d'elle, du moins quand j'écris de mon propre chef (en interaction et si nécessaire je peux écrire sur n'importe quoi et si besoin sur tout autre chose que la réalité, même si elle est toujours dans les coins), ce qui est le cas ici, je suis assez tranquille pour la question de savoir que ce qui vaut pour moi ici vaut aussi pour vous.

Exemple, le début de l'alinéa précédent, « Que savons-nous, vous et moi ? Pour vous je ne sais à-peu-près pas, et pour moi je le sais plus ou moins, ça dépend de quoi. Je sais par contre une chose, tout ce que j'ai écrit jusque-là, et d'ailleurs tout ce que je pourrais écrire par après, vous auriez-pu ou pourriez l'écrire exactement dans les mêmes termes, parce si je ne sais pas grand chose de la réalité j'en sais au moins ceci, vous et moi participons de la même, et dans cette réalité ce qui vaut pour moi vaut pour vous ». Un long début mais un objet simple, dès lors que l'on substitue les "personnes", que le "vous" de cette suite de mots me désigne, et que le "je" et le "moi" et le "me" vous désignent : vous en savez autant sur moi que j'en sais sur vous, rien ou presque rien, et vous en savez autant sur vous que j'en sais sur moi, vous en savez plus ou moins, et ça dépend de quoi. Cela dit, cela écrit, il n'est pas certain que vous acceptiez ma proposition, il se peut que vous ne croyiez pas savoir quoi que ce soit sur vous, ce qui est attristant – pour vous –, ou que vous croyiez en savoir beaucoup sur moi, et c'est inquiétant – pour moi –, ou pire, que vous croyiez ne rien savoir sur vous et en savoir sur moi, ce qui est (très) inquiétant pour vous et pourrait être (modérément) attristant pour moi. Après ces généralités qui sont presque des truismes, si l'on discutait un peu des arbres, des mots et des pensées ?

Bof, pas trop envie d'écrire sur ça, la réalité je l'apprécie, écrire sur elle m'ennuie. Bon, j'arrête là, si le sujet vous intéresse et si vous pensez avoir quelque chose à en écrire, et bien ce site vous est ouvert, envoyez-moi un message de demande d'adhésion à ce site, je vous créerai alors et vous y existerez. Car pour l'instant vous n'existez pas pour moi, y compris si vous existez pour moi dans ma réalité ordinaire.

La vérité.

Perversions - <https://www.olivierhammam.fr/trucs/article2-La-verite>

Peu à dire sur la vérité. Beaucoup à dire sur le rapport de chacun à la vérité.

Dans le premier (ou dernier, selon ce qu'on en considère) texte de cette partie de ce site intitulée « Ce millénaire sera celui de Cléopâtre », dans ce texte intitulé « La réalité », je parle de la réalité et de ses aspects. J'en parle peu parce que ça n'est pas un sujet d'un grand intérêt de mon point de vue. La réalité m'importe beaucoup en tant que ce qu'elle est, en tant que sujet de discussion elle m'intéresse moins. Par contre, il faut selon moi tenir compte de la réalité et de ses sept aspects pour pouvoir discuter avec un peu de vraisemblance de la vérité, et surtout du rapport des humains à celle-ci.

Le premier aspect de la réalité est la réalité même : qu'on le pense ou qu'on ne le pense pas, qu'on le nomme ou qu'on ne le nomme pas, qu'on le voie ou qu'on ne le voie pas, un arbre est. Il est en lui-même et pour lui-même. Ce que dit dans la première phrase de cet alinéa décrit cinq des sept aspects de la réalité déterminés dans l'introduction au texte « La réalité », que je rappelle ici :

Entre pensée et mot, "quelque chose". Entre mot et vision, "quelque chose". Derrière la pensée, "quelque chose" ou "rien". Derrière la vision, "quelque chose" ou "rien".

L'aspect qui ne figure pas dans ce passage est l'objet, la réalité réelle, dans cette page sur la réalité l'arbre, puisque tous les autres aspects sont en lien avec cet objet.

Comme indiqué en introduction de cette discussion, il y a beaucoup à dire sur le rapport de chacun à la vérité, la Terre comportant entre six et huit milliards de chacuns humains avec une bonne hypothèse pour environ sept milliards, ça ferait une discussion qui excèderait mes capacités en cette vie, et comme je n'en ai pas de rechange c'est hors de mes moyens. Dans une version simplifiée on pourrait réduire à une modélisation avec treize ou quatorze ou quinze ou environ vingt-cinq ou environ cinquante chacuns représentant tous les chacuns, et pour affiner, des cas concrets concernant trois à cinq chacuns pour chaque chacun modèle, ce qui ferait encore pas mal de discussions. Honnêtement, trop pour moi. Je le pourrais mais je ne le souhaite pas. Je vous laisse donc poursuivre par vous-même cette discussion si vous le souhaitez – remarquez, même si vous ne le souhaitez pas vous le ferez parce qu'on ne peut pas s'empêcher, quand on est humain, de poursuivre pour soi-même une discussion sur un sujet paradoxal, ce qu'est celui de cette discussion. En tout cas, je ne compte pas poursuivre ici, rapport au fait que pour moi j'ai déjà mené cette discussion, et une fois suffit.

Des voix dans ma tête.

Divagations - <https://www.olivierhammam.fr/trucs/article3-Des-voix-dans-ma-tete>

J'ai des difficultés à me souvenir des choses insignifiantes, de ce fait le nom d'une maladie imaginaire a du mal à impressionner ma mémoire...

D'après les spécialistes des maladies de l'âme, les "psychelquechoses" ou équivalent, il y a des personnes souffrant d'une de ces maladies, elles ont "des voix dans la tête", et qui ne sont pas les leurs. La deuxième proposition est évidente, sa propre voix vient de sa tête mais n'y réside pas, elle va vers les autres, une partie plus ou moins précise revient vers la tête côté oreille externe, une autre encore moins précise à travers la chair et les os de la tête, peu après locution. Vous l'aurez vu je pense, un chanteur qui veut entendre sa propre voix à-peu-près précisément met sa main en conque entre bouche et oreille, sans ça l'audition de soi-même est approximative. La première proposition, "avoir des voix dans la tête", est évidente : une "pensée" est un objet compact, on ne pense pas avec des mots, on "imagine", on se forme une représentation d'une partie plus ou moins étendue de la réalité, qui n'est pas semblable à cette réalité mais a une même caractéristique, former un objet compact, indivisible. Une pensée est un objet de la réalité et comme telle, aussi longtemps qu'elle reste pensée elle est, dirait Leibniz, une "monade", un "atome de réalité". Une monade est factuellement divisible, mais un atome au sens ordinaire l'est aussi, jusqu'ici chaque fois que les physiciens ont cru déterminer l'atome physique, quelques temps plus tard il apparaissait que cet "atome" était divisible, celui de la fin du XIX^e siècle, qu'on peut nommer "atome chimique", celui de la table de Mendeleïev, se révéla finalement non atomique, formé de plusieurs "atomes" (électron, neutron, positon) qui, peu après, se révélèrent à leur tour non atomiques, composites. Une monade est un "atome conceptuel" compact dans un certain contexte, divisible dans d'autres et partie d'une monade plus large dans d'autres encore. l'atome chimique est composite dans le contexte de ses composants élémentaires, compact au niveau chimique, et partie d'un atome au niveau moléculaire.

Une pensée est une monade au niveau "intellectuel", on "pense la réalité" en parcelles compactes, mais on la divise en concepts associables à des mots quand on veut la communiquer, lesquels concepts et mots sont alors des monades, même si l'on peut eux aussi les diviser, les concepts en concepts de moindre portée, les mots en "formants", sons ou lettres ou traits de composition d'idéogrammes. Entre la pensée compacte "intellectuelle" et la pensée diffuse "conceptuelle" il se passe "un certain temps", un temps assez bref mais non nul. C'est là qu'on a "des voix dans la tête", durant ce moment où une pensée compacte est divisée en concepts et ces concepts associés à des "idées de mots", des "mots dans la tête" qui ne sont pas des mots mais des actions, des impulsions du système nerveux pour mobiliser les organes phonateurs de manière à former les sons à produire pour "dire le concept" : je pense une chose en lien à mon interlocuteur et à la circonstance, notre première prise de relation du jour, et cette "pensée" se concrétisera par « Bonjour », ou « Salut », ou « Ça va ? » ou autre forme linguistique exprimant "prise de contact avec un semblable". Les "voix dans la tête" peuvent avoir plusieurs causes liées à ce moment.

Une première cause possible est ce qu'on appelle subvocalisation : quand on apprend à parler, à faire cette opération de conversion d'une pensée en mots qui forment des énoncés correspondant à cette pensée, dans les débuts pour tout le monde et plus longtemps voire toujours pour certains, spécialement quand on lit un texte en silence, on subvocalise, on mobilise les organes phonateurs pour "prononcer les mots" sans les prononcer proprement et généralement, sans entièrement les former, entre autres on ne va pas ou l'on va à peine mouvoir la partie la plus externe, la mâchoire et les lèvres, et la plus interne, les cordes vocales, ni comprimer les poumons, quelque chose comme de la ventriloquie muette. Le simple fait de mobiliser cet appareil phonateur a une sorte d'effet miroir, notre appareil sensorimoteur analyse en retour que "des sons ont été émis pour former des mots" mais comme ils n'ont pas été réellement prononcés, ce sont donc "des mots dans la tête" et comme tout mot prononcé à une "voix", ce sont "des voix dans la tête". Ce phénomène de subvocalisation est connu de longue date et sert d'argument pour imaginer des instruments de communication en science fiction dans des contextes où les locuteurs ne peuvent parler normalement, entre autres dans le vide, dans les romans d'espionnage pour "entendre les pensées" de la personne espionnée, et depuis quelques lustres dans la réalité pour doter de moyens de s'exprimer en mots des handicapés ne pouvant émettre des sons audibles ou/et bien formés.

Une autre cause vient du délai : théoriquement, l'apprenti parleur doit intégrer le fait de ce délai entre le moment où l'on forme une pensée et celui où l'on compose les concepts pour prononcer ou non les mots associés. On peut procéder à la division de la pensée non pour "exprimer sa pensée", parler, mais pour l'analyser, lui donner de l'extension, les concepts étant eux-mêmes des pensées mais des pensées "préexistantes", déjà disponibles, ce processus permettant de déterminer si cette pensée est un accident, un "sentiment de pensée", ou une pensée réelle, et dans ce second cas si elle se relie à d'autres réalités, si elle a quelque intérêt ou non. Je ne sais pas vous mais pour moi je ne cesse d'avoir des pensées qui, à l'analyse, n'ont pas un grand intérêt et que je m'empresse d'oublier. Par exemple, quand je fais une erreur en tentant de réaliser une action et que c'est dû à une mauvaise appréciation du contexte (comme vouloir saisir un objet un peu plus à gauche ou en bas que ce qu'il m'en semblait, ou se déplaçant plus vite que je ne le croyais) j'ai une pensée instantanée qui associe le sentiment de frustration, l'analyse de la cause de l'erreur et un sentiment d'auto-dépréciation, qui **pourrait** se formuler en « Mais quel con ! Tu ne peux pas faire attention ? J'te jure... » mais qui le plus souvent reste informulée. Et quand je la formule, mentalement ou oralement, d'une part je passe assez vite à autre chose, de l'autre et quel que soit le cas, j'ai conscience de ce que c'est ma pensée et ma voix même si ça reste "dans ma tête". Or certains ont des difficultés là-dessus et ont le sentiment que ce n'est pas leur pensée informulée mais "une voix dans la tête" autre que la leur.

Et autres cas, qui se résument en ceci : il n'est pas évident de maîtriser les langages articulés humains, il n'y a rien de naturel à diviser une pensée en concepts, à les associer à des mots, à les diviser en sons et à émettre ces sons avec un appareil phonateur complexe qui mobilise plusieurs organes et un grand nombre de muscles. À la base, la perception qu'on pense avec les idées des autres et qu'on parle avec la voix des autres n'est pas fautive, les idées ne sont pas "dans l'air" ni les mots "dans la nature", ils nous viennent d'humains qui les possèdent déjà, les maîtrisent et les diffusent, et il

faut un temps plus ou moins long selon les individus mais du moins, de trois ans ou plus, rares sont les cas où l'on constate une maîtrise déjà importante du processus dès deux ans et assez souvent encore, une assez bonne maîtrise a lieu plutôt vers quatre ou cinq ans. Et donc, il y a les cas où ça n'arrive jamais : “les voix dans la tête” sont un cas où ça peut ne pas se réaliser correctement, les “autismes”, parfois ça vient de la difficulté à réaliser l'association entre pensée, concepts et mots, “dysorthographe” et “dyslexie” et leurs équivalents oraux qui entre autres conséquences ne permettent pas de bien distinguer la différence entre deux lettres ou sons, deux mots écrits ou oraux, et qui dans des cas graves peuvent s'apparenter à l'aphasie. Bien sûr, les causes sont multiples : génétiques, congénitales, accidentelles et j'en oublie, mais aussi, mais hélas trop souvent, relationnelles, je veux dire, par incompétence ou par malignité les humains qui sont censés permettre à des enfants d'apprendre peuvent provoquer ce type de dysfonctionnements. En tous les cas, le plus souvent ce ne sont pas à proprement parler des maladies et en tout cas rarement des “maladies mentales” mais plutôt des, que dire ? Des déficiences ? Quelque chose comme ça. Et parfois le contraire.

Les êtres humains “normaux” ça n'existe pas : la norme est le développement d'un individu selon un modèle abstrait médian déduit d'un écart type, chaque individu pouvant en tous les domaines de développement être “vers le haut”, “vers la moyenne” ou “vers le bas”, le plus souvent on sera dans tels et tels domaines vers le haut, vers le milieu ou vers le bas ; certains sont “au-delà du haut” et classés génies ou surdoués, d'autres “en-dessous du bas” et classés débiles ou infirmes, “handicapés”. L'espèce est très tolérante et l'écart-type très large mais quand on est très en-dessous dans certains domaines ou dans tous on parlera de déficience. Même en ces cas l'espèce sait mettre en place des méthodes matérielles (prothèses) ou fonctionnelles (éducation spécialisée) réduisant la déficience pour permettre aux individus d'entrer dans l'écart type, parfois (et dirai-je, de plus en plus souvent) à un niveau proche de la norme ou au-dessus d'elle, par exemple un handicapé physique qui par ailleurs (intelligence, cognition, sociabilité, etc.) est déjà dans la norme ou près d'elle peut avec des prothèses efficaces voir toutes ses capacités progresser et se retrouver très au-delà de la norme et, assez souvent, au-delà de l'écart type dans certains domaines, je pense notamment à certains amis de l'époque où j'étais étudiant qui, ayant eu l'opportunité d'avoir une mobilité ou une habileté “normale” par des prothèses, purent alors plus librement agir dans les domaines “intellectuels”, ce qui les plaçait assez au-dessus de la norme, et aussi bien sûr à ces sportifs de haut niveau “handicapés” qui, si la société n'était pas réticente à remettre en cause ses catégories, pourraient parfaitement participer à des compétitions pour sportifs “normaux”, pour “valides” comme disent plaisamment et un peu cruellement les “invalides”.

De cela il ressort que les “déficiences communicationnelles” ne sont le plus souvent pas des “maladies de l'âme” ou de l'esprit ou du mental (pour autant que tout cela existe) mais des conséquences de déficiences souvent remédiables si on sait les analyser et les compenser, et souvent irrémédiables si on situe le problème “dans la tête”. Remédiables, il faut s'entendre sur la notion : il ne s'agit pas de “corriger le problème”, donc son porteur, mais bien de compenser la déficience, ce qui peut se faire dans les deux sens, soit aider la personne à compenser elle-même sa déficience, soit compenser sa propre déficience, son incapacité propre à interagir avec elle “normalement”, mais en ce cas dans la norme de cette personne.

Obsolescence déprogrammée, ou “Le mauvais outil”.

Incorrections - <https://www.olivierhammam.fr/trucs/article5-Obsolescence-deprogramme-ou-Le-mauvais-outil>

Je détiens un certain nombre d'objets défectueux. Certains d'entre eux ne fonctionnent pas. Ne le dites pas à mon frère, il voudrait alors me voir m'en débarrasser.

L'ordinateur qui me permet d'accéder à Internet et de créer cette page est défectueux, une défectuosité qui le rend inopérant pour l'usage qui a motivé sa fabrication. Il est posé sur un ordinateur défectueux qui pourrait me permettre d'accéder à Internet de la manière dont il a été conçu pour le faire là où je le fais mais dans des conditions telles que chaque fois que je l'utilise je ne suis jamais assuré que ça se fera correctement, du coup je ne l'utilise plus pour cet usage, ni même comme ordinateur, mais comme socle pour l'autre ordinateur. Je détiens par ailleurs un ordinateur similaire au second, conçu entre autres pour me permettre de me connecter à Internet mais non fiable, et qui dans cet autre endroit me sert de socle pour le premier ordinateur, fiable pour l'accès à Internet mais inutilisable pour l'usage prévu par son fabricant. J'avais acheté le premier pour un autre usage que celui prévu par son fabricant, et pour un usage différent de son usage actuel, mais il est très efficace dans son usage actuel. Si j'étais raisonnable, un mot qui signifie que ce qu'on veut bien qu'il signifie et qui pour moi ne signifie rien dans ce contexte, je me débarrasserais des trois, ne l'étant pas je les conserve en faisant l'hypothèse qu'un jour je pourrai les réparer ou les faire réparer. C'est ça l'obsolescence déprogrammée ou la désobsolescence programmée : ne pas jeter un objet possiblement utile au prétexte qu'il est inutile en soi ou inutile pour son usage initial, et en lui trouvant un usage temporaire ou définitif un peu ou très différent entretemps.

Ah oui ! “Le mauvais outil”... Et bien, le bon ouvrier n'a jamais de mauvais outil même s'il a parfois des outils “un peu divergents”...

L'homme est une femme comme les autres.

Sidérations - <https://www.olivierhammam.fr/trucs/article10-L-homme-est-une-femme-comme-les-autres>

Les mots... Ont peut les dire dans n'importe quel ordre et on peut les entendre dans n'importe quel ordre. "On" étant vous et moi.

Si je mets "les femmes" en premier et "les hommes" en second, et si vous mettez "les hommes" en premier et "les femmes" en second, et bien, nos priorités divergeront. Il va me falloir trouver un truc pour vous amener à voir l'ordre des choses selon mon point de vue. Il ne s'agira pas de vous amener à l'adopter, mais de voir réellement, comme on disait dans les années 1970, "d'où je parle". Je parle de la position où "les femmes" est premier et "les hommes" second. Je ne sais pas trop ce que "les femmes" signifie, et n'en sais pas plus sur "les hommes" par contre je constate que la séquence "les femmes" existe dans la langue, de même que la séquence "les hommes", et que certains, et que beaucoup, ont une compréhension assez précise de chacune de ces séquences. Je vois l'ensemble sémantique que recouvre "les femmes" et de même pour "les hommes" et j'ai tendance à préférer l'ensemble "les femmes" que celui "les hommes". Dans ma réalité, l'ensemble sémantique que recouvre "les femmes" pointent sur n'importe quoi, des êtres humains, des automobiles, des arbres, des ordinateurs portables, l'univers entier et le moindre de ses atomes, idem pour "les hommes".

Partant du fait que la majorité de mes semblables, qu'on peut à-peu-près déterminer comme "les humains" (même si ça n'est pas aussi limitatif, loin de là, mais ici c'est de cet ensemble de mes semblables que je discute, ceux de mes semblables en situation de me lire), attribue une valeur assez stable au segment linguistique "les femmes" et au segment linguistique "les hommes", l'un concernant les êtres humains ayant des caractéristiques morphologiques ou sociales où domine l'ensemble sémantique associé, l'un concernant les êtres humains ayant des caractéristiques morphologiques ou sociales où domine l'ensemble sémantique associé, bref, l'un et l'un concernant les êtres humains ayant des caractéristiques morphologiques ou sociales où domine l'ensemble sémantique associé, ça explique pourquoi j'ai des difficultés à voir exactement ce que ça désigne, apparemment ça désigne deux objets de la réalité extrêmement similaires et pour tout dire, indifférenciables. Mais par le fait, je privilégie l'ensemble sémantique associé à "les femmes" tout en considérant que cet ensemble sémantique s'applique très bien à "les hommes", et de même l'ensemble sémantique associé à "les hommes" s'applique très bien à "les femmes". Il me faut donc trouver un truc pour que qui me lit voie les choses comme je les vois. Non pour que cette personne prenne mon point de vue parce que c'est impossible, une et une seule personne peut occuper mon point de vue, moi, mais pour qu'on puisse discuter de la question en réglant nos points de vue. D'où ce titre. Car si les mots n'ont pas d'ordre privilégié, du moins en ont-ils un conventionnel. Dans une phrase de la forme « le/la [...] est une/un [...] comme les autres », le premier [...] est un cas particulier du second [...]. La convention veut que "la femme" soit dans toute phrase qui assimile "les femmes" et "les hommes" un cas particulier de "l'homme", dès lors que je change la convention je crée une rupture qui change les habitudes de la majorité de mes semblables, et permet instantanément de mettre les lecteurs sur mon point de vue. Que mes lecteurs acceptent ou non mon point de vue importe peu, importe seulement qu'ils sachent quel est le mien et le cas échéant que le mien n'est pas le leur.

Et voilà. Cela dit, je pense **réellement** que L'homme est une femme comme les autres, que l'homme comme être humain de sexe masculin est un cas particulier de la femme comme être humain de sexe féminin, pour la raison très objective qu'on a de longue date et un très grand nombre de fois vu des femmes donner naissance à des hommes mais jamais l'inverse, sauf dans les romans et les contes, et les romans et les contes, et bien, ce n'est pas la réalité.

Diogène et le smartphone.

Perversions - <https://www.olivierhammam.fr/trucs/article11-Diogene-et-le-smartphone>

Diogène représente l'être humain social radical, entièrement transparent et entièrement dépendant donc absolument opaque et absolument indépendant. Mais comme tout est relatif il faut mesurer cette entèreté et cet absolu.

Je vis dans une société peuplée de "diogènes", par contre ils n'ont rien à voir avec ces personnes un peu étranges qui accumulent les traces de leur passé dans leur lieu de résidence, lesquelles n'ont d'ailleurs rien à voir avec le Diogène qui sert de référence pour les nommer puisque précisément il n'avait pas de lieu de résidence particulier et aucun bien, aucune trace de son passé avec lui, sinon lui-même. Les "diogènes" dont je parle ont un rapport partiel avec ce Diogène, comme lui ils sont entièrement transparents et entièrement dépendants, mais contrairement à lui ils sont absolument transparents et absolument dépendants. Ce qui fait du Diogène philosophe un être humain social absolument opaque et absolument indépendant est la conscience de sa situation et sa décision délibérée d'être entièrement transparent et entièrement dépendant, alors que les "diogènes" de 2018 ne se savent pas transparents et dépendants. Le smartphone du titre va illustrer la chose.

Ouais, bon, qu'est-ce que j'ai à dire de plus ? Avec la plus grande évidence, le smartphone utilisé **sans nécessité** rend absolument transparent et dépendant. Disons, ça rend aussi indépendant et opaque que l'usage d'une automobile au cœur de Paris, soit, d'aucune manière. Le bédouin isolé au cœur d'un désert n'a pas nécessité à disposer d'un smartphone et d'une automobile mais il peut y avoir un usage de ces objets qui n'est pas sans nécessité, ces deux instruments n'ont, au cœur de Paris où il n'y a jamais un humain à plus que quelques dizaines de mètres, aucune nécessité. À quoi ça sert, alors ? À se rendre transparent et dépendant.

Qui achète du vent récolte ce qu'il mérite.

Incorrections - <https://www.olivierhammam.fr/trucs/article12-Qui-achete-du-vent-recolte-ce-qu-il-merite>

Connaissez-vous le point commun entre les sociétés Google, Amazon, Facebook et Apple ? Outre le fait de composer les initiales de l'acronyme GAFAM, elles vendent du vent. Et le plus incroyable, elles en vendent à brassée, à milliards. Je me demande comment elles y arrivent...

En fait non, je ne me le demande pas puisqu'elles le font explicitement. Sans le jurer je pense que celles du milieu le font "à l'ancienne", celles du début et de la fin de l'acronyme, "à la moderne". Ce qui ne signifie pas que leurs inventeurs étaient "à l'ancienne" ou "à la moderne" en cohérence avec leurs sociétés. On associe souvent la société Microsoft avec les quatre autres, au point d'avoir inventé l'acronyme "GAFAM" – que mon correcteur orthographique admet, alors qu'il me signale ne pas reconnaître "GAFAM". Je ne crois pas que Microsoft soit de cet ensemble, il me semble que cette société est celle "du futur", qu'elle utilise les moyens "à l'ancienne", s'en sert "à la moderne" mais ne vise ni l'ancien ni le moderne, ce qui est encore le meilleur moyen d'aller vers le futur sans se fatiguer. En outre, Microsoft ne vend pas du vent, ou n'en fait pas son produit phare, mais des logiciels et des matériels très utiles et très efficaces, et bien sûr, comme tout, très imparfaits, à un prix dérisoire relativement aux dépenses pour les réaliser.

Comment vendre du vent ?

En faisant semblant d'en être la source : on se place dans une zone où le vent souffle souvent et puissamment, on invite des potentiels acheteurs, on les chouchoute, on dépense et on se dépense beaucoup, et on leur annonce qu'il y aura incessamment sous peu une surprise. Des complices sont un peu en amont dans le sens du vent pour prévenir avec un outil de communication à distance que la bourrasque prévue arrive, on réunit alors ses invités au lieu de la surprise, on fait des passes magiques et quelques secondes avant qu'arrive la bourrasque on crie « Abracadabra ! », on lève les bras, on lance les yeux au ciel et un vent violent "se soulève" (en fait, descend) et bouscule tout. Si en plus il y a de la pluie, du tonnerre et des éclairs, c'est la totale. Les spectateurs ébahis s'écrient « C'est un miracle ! », ce que vous confirmez humblement ou fièrement selon les circonstances, et voilà, plus qu'à vendre le miracle en précisant que vous seul êtes en état de le réaliser à la demande. Du moins pour l'instant. Mais si vos acheteurs acceptent un long enseignement très pénible (ou très gratifiant, selon circonstance) et très coûteux, peut-être que... Et ils acceptent de payer pour que peut-être... Eh ! Qui ne voudrait pouvoir maîtriser les éléments et convoquer les tempêtes ou le calme plat à la demande ?

Des CHOSES CACHÉES depuis la FONDATION du MONDE !!!

Sidérations - <https://www.olivierhammam.fr/trucs/article17-Des-CHOSES-CACHEES-depuis-la-FONDATION-du-MONDE>

Ouais ouais ouais, on dira ça... D'accord mais quand le monde fut-il fondé ? Les opinions divergent. Elles divergent sur le moment et aussi, sur le fait que le monde fut fondé. De l'autre bord, qu'est-ce que ça fait qu'elles soient cachées, ces choses ? Qu'elles le restent, on a très bien vécu sans rien en savoir jusque-là. Sinon justement ces emmerdeurs qui passent leur temps à causer de ce qu'il ne connaissent pas et croient ou disent pourtant connaître...

Pour reprendre une de mes typologies des cons et des salauds (pour plus de détails sur eux, voir les autres textes de cette partie du site, dont « Stases » et... Euh, et tous les autres sur la question sur ce site, spécialement les trois ou quatre plus récents dans cette partie-ci, « Ce millénaire sera celui de Cléopâtre ». Bref bref bref, revenons au sujet...), pour reprendre une de mes typologies des cons et des salauds, disais-je, un con est un Saint-Thomas, un salaud un Saint-Pierre, le con "ne croit que ce qu'il voit", le salaud "ne voit que ce qu'il croit". Nous sommes tous un peu cons et un peu salauds, Où ça se gâte c'est quand trop de gens "restent sur leur position", sont trop souvent ou trop durablement "tendance con" ou "tendance salaud". Tout problème a sa solution (considérant que toute solution a son problème mais en toute hypothèse, si l'on fait bien les choses, ma foi, au moment du problème suivant nous ne serons plus là pour le subir alors ça n'a pas grande importance. Pas grande importance pour nous, les humains du moment...). Ici elle est simple, il faut persuader les cons de croire aussi ce qu'ils ne voient pas et les salauds de voir aussi ce qu'ils ne croient pas. Simple. Mais pas facile à réaliser...

Tout est dit je crois, ne reste plus qu'à en discuter...

Un petit oubli. Je me suis concocté une sentence concernant les cons et les salauds,

« *Tout con est un salaud qui s'ignore, tout salaud est un con en devenir* ».

C'est ainsi.

Dr. Machin et Mr. Truc.

Diversions - <https://www.olivierhammam.fr/trucs/article20-Dr-Machin-et-Mr-Truc>

La première version cette discussion en forme de plaisanterie était abstraite. Je l'ai rodée en la racontant et en ai fait une version "sketch". Voici la version "blague".

- J'te jure, "notre président", chaque fois qu'il fait un discours, il commence en disant "noir" et il finit en disant "blanc". C'est du n'importe quoi. Comme il disaient au journal, c'est "Docteur Jekyll et Mister Hyde" !
- Mais non, tu ne comprends pas...
- Ah ça tu as raison, je ne comprends pas.
- Je t'explique, au début il parle à ses partisans d'un bord et à la fin à ceux de l'autre bord.
- Ouais mais, les uns et les autres ils entendent tout le discours, pourquoi ils devraient plus le croire quand il dit "noir" que "blanc", ou l'inverse ?
- C'est parce que les uns, on leur a appris à croire que la vraie couleur c'est "noir" et les autres, que la vraie c'est "blanc". Du coup il ne le croient que quand il parle de la vraie couleur.
- D'accord. Et toi, comment tu sais quelle est la vraie couleur ?
- Ah ! Moi c'est pas pareil, j'ai appris à faire la différence.
- Là je comprends. C'est clair, ou tu es un con ou un salaud, parce qu'il faut être con pour croire qu'on est le seul à faire la différence ou un salaud pour vouloir le faire croire... Heureusement pour les salauds qu'il y a des cons parce qu'il faut être vraiment con pour croire un salaud.

Le Trou du Cul du Monde.

Incorrections - <https://www.olivierhammam.fr/trucs/article22-Le-Trou-du-Cul-du-Monde>

Ah zut ! Encore un lieu commun...

Ouais ben, S'il y en a qui connaissent l'histoire qu'elles se la racontent ou mieux, qu'elles la racontent – ou ils, s'il y a une différence. C'est quand même mieux que de l'écrire – surtout quand on ne se prend pas pour le centre du monde.

L'ennemi et l'adversaire.

Sidérations - <https://www.olivierhammam.fr/trucs/article23-L-ennemi-et-l-adversaire>

Ne pas confondre !

Tout est écrit, ne reste qu'à en discuter...

Savoir et croire, juger et condamner.

Perversions - <https://www.olivierhammam.fr/trucs/article25-Savoir-et-croire-juger-et-condamner>

Ce n'est pas parce que je sais que je crois et ça n'est pas parce que je crois que je sais. Ce n'est pas parce que je juge que je condamne et ce n'est pas parce que je condamne que je juge.

Je ne sais pas pour vous, pour moi je ne cesse d'émettre des opinions péremptoires et de me promettre de mettre les personnes le nez dans leur caca. Or je ne cesse de changer d'opinion, et je ne cesse de renoncer à dire au gens qu'ils sont ce qu'ils sont. Pour les opinions c'est évident, avoir raison est déjà suspect, avoir raison tout seul inquiétant, une opinion qui n'est pas nuancée et qui ne s'appuie pas sur des faits établis, concordants et nombreux n'a aucune valeur, serait-elle vraie, il faut être au moins deux, si possible trois et au mieux une multitude, pour qu'une certaine vérité, plus ou moins exacte et plus ou moins durable, émerge. Quant à l'autre proposition, le jour où je serai parfait je dirai peut-être leur fait à tous les imparfaits mais si, que le Petit Lutin Vert m'en préserve, je devenais parfait, et bien je suppose que comme tous les (presque) parfaits, j'aurai encore plus de bénévolence que je n'en ai et j'en ai beaucoup puisque je ne fais que rarement et je l'espère, à bon escient ce que dit, "mettre les personnes le nez dans leur caca", et quand je le fais c'est gentiment, pour les aider et non pour les accabler. Cela posé, j'ai des opinions péremptoires sur lesquelles je ne transigerai jamais et sans chercher à savoir s'il y a des "faits établis" et il y a des personnes que, les rencontrant, je n'hésiterai pas à "mettre le nez dans leur caca" n'auraient-ils pas de trou du cul leur permettant de chier leur étron. C'est ainsi.

Je comptais développer un peu ce texte mais je renonce, trop compliqué. Faudrait en causer.

Sens des mots, mots du sens.

Divagations - <https://www.olivierhammam.fr/trucs/article24-Sens-des-mots-mots-du-sens>

Je pense, et ça n'a pas de sens. Je dis, et ça a du sens. Mais quel sens ?

J'en parle par ailleurs, j'ai longtemps eu un problème avec ce qui est de l'ordre de, dira-t-on... Justement, que dire ? D'habitude je dis "latéralité" mais ça renvoie vers une petite partie du problème, celle de la détermination des "côtés", conventionnellement nommés en germano-latin, dialecte "français", sous-dialecte "français de France", début XXI^e siècle, la gauche et la droite (en son temps on disait plutôt la senestre et la dextre, "la sinistre" et "l'adroite"), mon problème était plutôt de positionnement dans l'espace. Pour "le haut" et "le bas" ça allait, "le bas" c'est le côté où il est facile de rester stable, "le haut" est à l'opposé ; pour "le devant" ou "l'avant" et "le derrière" ou "l'arrière", comme je suis un humain anatomiquement assez standard et que j'ai de ce fait les yeux placés sur la même moitié de moi et focalisés vers deux points assez proches, "le devant" et par là et "le derrière" à l'opposé. "la gauche" et "la droite" c'est moins évident. En fait, ça n'est pas évident du tout. Bientôt cinquante-neuf ans et je ne comprends toujours pas la différence. Manière de dire, je la comprends mais je ne la vois pas, j'ai beau faire tous les efforts du monde je ne vois pas quelle différence il y a entre ma moitié, euh, d'un côté, et ma moitié d'un côté, je ne peux même pas dire ma moitié "de l'autre côté", manière de dire aussi, d'évidence je peux le dire puisque je viens de le faire mais je ne comprends pas ce que ça signifie. Je ne vois aucune différence notable, significative, entre mes moitiés latérales, c'est-à-dire les moitiés qui, si on me coupait en deux, seraient très similaires. Si je m'observe je vois certes des petites différences mais si je ne m'observe pas et me contente de me sentir, et bien, je me sens pareil dans une moitié et dans l'autre. Comme je ne passe guère de temps à m'observer, difficile de savoir quelle moitié est telle, quelle moitié telle.

Remarquez, ça n'est pas intrinsèquement un problème. Ni extrinsèquement d'ailleurs. Enfin, ça ne devrait pas l'être. Si on me montre de quel côté il faut aller sans me le dire, je vais du bon côté, si on me dit de quel côté aller sans me le montrer, j'hésite un bref instant, puis je vais du côté indiqué mais plus prudemment, parce que ce qu'on me montre est certain, ce qu'on me dit doit toujours être vérifié.

Le Centre du Monde.

Sidérations - <https://www.olivierhammam.fr/trucs/article26-Le-Centre-du-Monde>

Centre du monde, ou de l'univers, ou de quoi que ce soit... Comment savoir où est le centre ? Parce que le reste est à la périphérie. D'accord. Dans les débuts de ma vie j'étais le centre. Depuis, les choses ont "un petit peu" changé...

Bon bon bon... J'ai tendance à présenter les choses de manière que j'espère plaisante, comme on dit "je ne me prends pas au sérieux". Ce qui est vrai, littéralement vrai, la personne au monde que je prends le moins au sérieux est moi. Plus une personne m'est distante et méconnue et plus je la prends au sérieux. Exemple, Donald Trump et Emmanuel Macron pour mon actualité proche : à l'époque déjà lointaine où je les connaissais à peine, où ils ne m'étaient rien ou presque, des ombres à la périphérie de mon petit Liré, des accidents imperceptibles, je les ai pris assez au sérieux, comment, pourquoi quelqu'un qui n'est rien veut parvenir à la position sociale la plus éminente dans sa société, et qu'en outre il semble en passe de se mettre en bonne position pour s'en rapprocher beaucoup, voire y parvenir ? Quand ce qui hier n'était rien semble en état d'être tout, ça m'intrigue et ça m'inquiète. Peu de temps après, une meilleure appréciation de l'un et de l'autre m'a fait cesser de m'inquiéter et quand j'ai eu la certitude qu'ils avaient la meilleure position pour atteindre leur but ça a cessé de m'intriguer, du coup j'ai complètement cessé de les prendre au sérieux. Le curieux de l'histoire est que les personnes les plus audibles en situation de s'exprimer sur les médias avec un bon relais ont suivi dans leur majorité le parcours inverse, au départ ils ne les prenaient pas au sérieux et au moment même où ils basculèrent dans le dérisoire ils se sont mis à les prendre au sérieux, et même au "dramatique". C'est très dépendant du point où l'on situe le centre – le centre de n'importe quoi, en l'occurrence le "centre du pouvoir". Pour tout dire, ça dépend de si l'on a la conviction qu'il existe un centre ou non : depuis que j'ai compris intimement qu'il n'existe aucun centre en aucun lieu, quand je vois quelqu'un qui "cherche le centre", au mieux ça m'intrigue, sinon ça m'inquiète, par contre quand il l'a trouvé ça me rassure et je cesse de le prendre au sérieux. Puisqu'il n'y a aucune centre, je ne sais pas ce que cette personne cherchait mais je suis certain qu'elle ne l'a pas trouvé, quoi qu'elle puisse faire par après ça sera ailleurs que là où elle croyait ou prétendait croire le faire, donc nulle part, raison pourquoi elle devient dérisoire.

Zut alors ! Moi qui pensais démarrer une longue discussion ! Bon ben tant pis. Je vais poursuivre celle en cours, « CAR . CDR », un peu plus intéressante.

Réglages, ou « Guerrier de l'Amour ».

Élucubrations - <https://www.olivierhammam.fr/trucs/article28-Reglages-ou-Guerrier-de-l-Amour>

Le plus compliqué dans les discussions est de s'harmoniser, de se régler entre interlocuteurs, si on y parvient ça peut faire une bonne base pour, peut-être, s'intercomprendre.

J'avais idée de lancer une discussion à partir de la partie entre guillemets du titre de cette page et à partir de deux autres "interprétations" possibles,

*guerrier de l'amour
guère y est de l'amour
gai, riez, de l'amour !*

Finalement, je ne désespère pas de pouvoir la mener d'autre manière.

L'esclavage ? Une fiction.

Sidérations - <https://www.olivierhammam.fr/trucs/article31-L-esclavage-Une-fiction>

Je vais vous dire une chose abominable : nul n'est esclave contre son gré. Ça, ce n'est pas abominable, c'est un fait. La chose abominable est que beaucoup d'esclaves ne savent pas qu'ils le sont de leur plein gré, et nombre d'entre eux, certes moins nombreux, ne se savent même pas esclaves. Voilà qui est vraiment abominable.

Voilà. Tout est dit, ne reste qu'à en discuter. Puis à en débattre.

Une petite précision. Quand j'écris que « nombre d'entre eux, certes moins nombreux, ne se savent même pas esclaves » c'est plus ou moins exact : ils se disent esclaves et se savent esclaves mais n'en tirent pas la conséquence qui s'impose, se penser esclave. Tant que la conscience reste à la surface elle n'a aucune efficacité.

L'autre réalité.

Sidérations - <https://www.olivierhammam.fr/trucs/article30-L-autre-realite>

Je viens d'avoir une expérience comme je n'en avais plus eu depuis... Et bien, depuis très longtemps. Depuis qu'on m'a appris à faire la différence entre la réalité et la réalité.

Je n'y songe que de loin en loin mais du moins, je me rappelle sans regrets de l'époque assez lointaine où je volais, je tombais dans des puits sans fond et je traversais les miroirs, l'époque extraordinaire où je faisais de la télépathie, où je savais traverser les murs et être présent dans plusieurs lieux simultanément. Sans regrets mais avec nostalgie. Un jour, on m'a dit que c'étaient des rêves, de l'imagination, que ce n'était pas la réalité. Au début j'ai fait semblant d'y croire. Et quoi ! Je savais faire la différence entre le rêve et la réalité... Le temps passant et à force de me le faire dire, j'ai fini par y croire, et à un moment j'ai cessé de pouvoir accéder à l'autre réalité, celle dont on me disait que c'était du rêve. Mes parents qui étaient de bonnes personnes m'ont cependant permis de pouvoir la contempler par un petit trou, comme un trou de serrure ou un trou de souris, la littérature, plus spécialement les contes, la science fiction et les romans policiers – et la bande dessinée bien sûr. On pouvait aussi l'entrevoir parfois au cinéma ou, un peu plus et un peu mieux, à la radio. Les bonnes personnes ont une grande confiance dans leurs méthodes, mes parents savaient que si je pensais le mériter, le jour venu je pourrais librement accéder de nouveau à l'autre réalité, c'est-à-dire la vraie. Ça m'a pris du temps, je dirai, et bien, pas loin de soixante ans, mais ça n'est pas grave, mon accès partiel à la réalité réelle m'a permis de ne pas être trop trompé par la réalité irréelle et d'y agir presque aussi librement que dans la réalité réelle. Ce qui n'induit pas que tout alla pour le mieux dans le meilleur des réels, dans le monde irréel tout ne va pas pour le mieux puisqu'il est irréel. Après coup, je comprends la raison de tout ça : pourquoi agir dans et pour le monde quand la non action est la meilleure récompense en cette vie ? Il ne l'ont pas fait pour ou contre moi mais pour leurs ancêtres, qui en firent autant, et pour leurs descendants, qui en feront autant. Car si on est dans la non action on n'offre pas l'opportunité à d'autres êtres de profiter de cet humble et transitoire miracle : vivre.

Ah oui ! Et bien sûr la musique. Comment rester réel sans musique ?

Les fouille-merde.

Incorrections - <https://www.olivierhammam.fr/trucs/article32-Les-fouille-merde>

J'en ai entendu et lu plus d'un, de ces supposés journalistes d'investigation, se qualifier eux-mêmes de "fouille-merde". Drôle de métier (si on peut dire drôle).

Il y en a qui croient qu'en remuant la merde et en la fouillant bien, on peut y trouver des pépites d'or. De temps à autre ils tombent sur un truc dur, jaune et brillant et ils se réjouissent de leur découverte, criant partout « De l'or ! De l'or ! J'ai trouvé de l'or ! ». On se rapproche et bon, les gars sentent un peu (et même beaucoup) la merde. On regarde leur pépite de près, ça ressemble à de l'or, comme ça, plus ou moins, mais ça sent la merde. Ils expliquent que c'est parce qu'ils ne l'ont pas encore nettoyée. Ils la passent sous l'eau, vous la remettent sous le nez, et ça sent toujours la merde. Ils y vont à l'eau de Javel, rien de changé. Ils la plongent dans l'alcool pur puis dans l'éther, ça sent un peu l'alcool et l'éther et beaucoup la merde. Vous leurs dites, mon gars ta pépite, maintenant j'en suis sûr, c'est une pépite de merde. Ils la regardent mieux, la reniflent, la pressent, en font faire l'analyse chimique, et c'est bien de la merde. Conclusion de leur part : quelqu'un m'a volé ma pépite et l'a remplacée par cette merde ! Vous vous dites que ce quelqu'un est très très fort vu que ces trouveurs d'or ne l'ont pas lâchée des yeux ni de la main, vous le leurs dites, ils vous expliquent des trucs incroyables sur les Service Secrets et le Petit Lutin Vert, et repartent fouiller la merde en espérant y trouver "une autre pépite d'or". Vous vous dites que si c'est une autre du même genre, elle risque fort de sentir la merde...

Je me demande pourquoi certains ne s'intéressent qu'à la merde, pour moi je m'intéresse aux producteurs de merde, ce sont souvent des pépites au cœur d'or. La merde, je la laisse à ceux qui l'aiment. Et il y en a.

Tout ce qui brille est or.

Élucubrations - <https://www.olivierhammam.fr/trucs/article33-Tout-ce-qui-brille-est-or>

C'est même pour ça que ça brille.

Par contre, faut pas trop gratter la surface et ainsi préserver le Mystère.

Les Premiers et les Derniers.

Divagations - <https://www.olivierhammam.fr/trucs/article35-Les-Premiers-et-les-Derniers>

Affirmer que "les premiers seront les derniers" est une vérité universelle et permanente. Ça s'applique diversement, je vais en exposer deux ou trois réalisations.

Dans les discours les plus récents sur ce site, notamment sur cette partie et la partie « Machins » j'ai tenté de stabiliser mes concepts. On n'est pas toujours vigilant, surtout moi, comme dit récemment à un correspondant j'écris plus vite que je ne pense, et comme je ne le lui ai pas dit ça m'ennuie de me corriger. Malgré tout je me suis un peu plus surveillé récemment. Parmi les concepts assez stables il y a le triptyque "idéalistes", "matérialistes", "réalistes". Dans l'économie générale de ces textes les idéalistes sont ceux qui veulent "libérer l'esprit du corps", les matérialistes ceux qui veulent "libérer le corps de l'esprit", les réalistes ceux qui font l'hypothèse de ces deux opérations sont impossibles et détruisent l'individu "séparé" – ce que la réalité tend à démontrer depuis assez longtemps. Certes corrélation n'est pas causalité, mais le constat jusque-là jamais infirmé par des preuves incontestables tend à confirmer l'hypothèse.

Donc, les Premiers et les Derniers. Circonstanciellement, je tente depuis quelques mois, mollement cela dit sauf ces derniers jours, de convaincre des personnes de visiter ce site. Jusque-là je n'ai contacté que des premiers, de trois sortes, des proches, des voisins et des personnes de notoriété. Aucun résultat. Pour mes proches je suis le dernier dont ils peuvent penser que je puis les surprendre, me révéler autre que ce qu'ils me connaissent. Pour les voisins, et bien, ils ont une opinion sur moi, qui en général me situe parmi les derniers, parce que je n'ai pas l'habitude de mettre ma personne en valeur donc je ne suis pas très attirant. Pour les notabilités, je suis un anonyme, "le public", un élément parmi d'autres, indiscernable, probablement un papillon attiré par leur lumière. J'escompte acquérir bientôt une notoriété, figurer parmi "les premiers" (d'autres premiers et les mêmes, des semblables donc proches de tout humain, des autres donc voisins de tout humain, des différents donc notables et diversement notoires).

Les proches seront les derniers à "le croire", difficile de changer une perception construite depuis vingt, trente, cinquante ans, de voir que ce qu'on croit connaître est autre. Les voisins seront les derniers à le voir, difficile de considérer que "la Nouvelle Étoile" de leur petite ville est ce type agréable et serviable mais un peu lourd avec ses blagues et ses discours, très quelconque. Les notoriétés contactés seront les dernières à le dire, difficile de dire que oui, en effet cette notoriété incontestable, elle nous a contacté en nous signalant que ça valait peut-être la peine de faire un tour sur son site : une personne sans qualités invitant à se rendre "chez elle" ne peut que vouloir capter notre lumière – à négliger.

Bien sûr je simplifie, plus d'une de ces personnes d'une certaine notoriété a ses propres préoccupations, et de toute manière je ne leur en garde pas une dent, je sais comment obtenir de la notoriété assez facilement ou assez difficilement, ma méthode est aléatoire donc peu efficace mais acquérir aisément de la notoriété se paie cher et le faire malaisément coûte, je suis pauvre donc j'évite les dettes et les dépenses. Malgré tout, je trouve déplorable que des personnes qui ont une certaine notoriété donnent l'apparence de croire ne le devoir qu'à elles-mêmes et ne pas en être redevables à ceux qui la leurs accordent. C'est ainsi...

Secret public, transparence privée.

Perversions - <https://www.olivierhammam.fr/trucs/article48-Secret-public-transparence-privee>

Ce 8 février 2018 vers 14h j'ai rencontré deux charmantes jeunes femmes, d'autant plus charmantes qu'elles ont prêté une attention bienveillante à mes plaisanteries – j'adore plaisanter et rien ne me charme plus que d'avoir un public bienveillant.

Au détour de la conversation je leur demande incidemment ce qu'elles font, j'ajoute tout de suite, ce qu'elles font comme boulot. Comptables me disent-elles. Ah bon ? Et vous trouvez quelqu'un pour vous employer ici ? Rapport au fait que j'habite dans une toute petite ville avec de moins en moins d'activité. L'une me dit oui mais je ne peux pas vous dire pour qui, on s'est engagées au secret avec notre employeur. Je ne dis trop rien mais n'en pense pas moins, bizarre, dans mon jeune temps ce que l'on tenait secret était d'ordre privé, ce qui était d'ordre public ne requérait pas cela, aujourd'hui c'est l'inverse, on a en permanence sur soi un traceur de toutes nos activités, le téléphone portable, qui permet de savoir à tout instant où l'on se trouve et, le cas échéant, à-peu-près ce que l'on fait, notre privé est transparent, par contre on fait son possible pour que notre public soit invisible.

La suite de cette discussion par après, ou jamais, on verra ça demain.

Corriger les déviations.

Sidérations - <https://www.olivierhammam.fr/trucs/article45-Corriger-les-deviations>

Tracer un chemin ça se fait comme ça vient, on avance, il y a des obstacles et alors on dévie, puis on revient sur ses pas et l'on est plus fort ou plus habile, ou tout simplement on a un autre point de vue, et on décide de corriger certaines déviations, pour simplifier la voie.

Dans certains textes je me décris comme hors norme, plus ceci, moins cela, ce qui peut-être est faux, ou vrai, je suis assez mauvais juge de moi-même. Cela même me fait un semblable car tout humain est mauvais juge de lui-même, et mauvais juge de quiconque. Pour tout dire, rares sont les humains bons juges de qui ou quoi que ce soit sinon de quelques domaines restreints et en général, de quelques secteurs de ces domaines.

La question qui prime, la voici : connaître ses limites. Qui veut accroître sa liberté ne doit pas considérer les deux versions courantes de la sentence, “la liberté des uns finit où commence celle des autres” ni “la liberté des uns commence où finit celle des autres”, mais bien plutôt, la liberté des uns finit où finit celle des autres ET la liberté des uns commence où commence celle des autres : limiter la liberté des autres c'est limiter sa propre liberté puisqu'on est toujours l'autre d'un autre, dit autrement, plus je favorise la liberté des autres, plus je favorise la mienne, plus je m'interdis de limiter la liberté des autres, plus les autres s'interdiront de limiter la mienne.

La mort.

Incorrections - <https://www.olivierhammam.fr/trucs/article52-La-mort>

Qu'est-ce que la mort ? Un événement inéluctable pour tout être vivant. Raison pourquoi il n'y a pas à s'en inquiéter, c'est encore la meilleure manière de rater sa vie que de trop songer à sa mort, et aussi la meilleure manière de rater sa mort...

Voyez comme sont les choses : j'envisageais de développer le sujet en parlant des personnes qui perdent leur vie à penser à leur mort mais savez-vous ? J'ai horreur de perdre ma vie, donc je renonce et laisse ces personnes à leur choix, même si je m'en attriste pour elles.

Concours d'éloquence féminine.

Divagations - <https://www.olivierhammam.fr/trucs/article59-Concours-d-eloquence-feminine>

Toujours en retard d'un wagon ! Je n'aime pas me presser, du fait j'arrive souvent un peu tard, où que ce soit et pour quoi que ce soit. Tant pis...

Très belle idée, ce concours. J'aurais bien aimé y participer mais je m'y prends un peu tard, inscriptions closes le 11 mai 2018 – une bonne date pourtant, celle de mon anniversaire. Du coup j'ai voulu y assister mais je m'y prends un peu tard, plus de places disponibles. Le concours se tiendra au studio 104 de la Maison de la radio le dimanche 10 juin 2018, donc dans six jours au moment où je rédige cela. Je me demande si ça constitue un délai suffisant pour que je puisse obtenir une dérogation et y participer, ou un passe-droit et y assister...

Pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué ?

Divagations - <https://www.olivierhammam.fr/trucs/article46-Pourquoi-faire-simple-quand-on-peut-faire-complique>

C'est une question. La première réponse est bien sûr que "faire simple c'est plus facile", ce qui requiert une démonstration impossible, la seconde est que faire compliqué ce jour et une seule fois peut simplifier demain et bien des jours après, faire simple aujourd'hui est souvent une promesse de devoir "faire simple" chaque nouveau jour, ce qui complique beaucoup.

Disons que je veuille disposer d'eau à mon domicile. La solution simple, rapide, immédiate est de prendre mon seau et d'aller à la rivière ou à la source, d'y puiser de l'eau et de la ramener chez moi. Bien sûr, si j'ai besoin de beaucoup d'eau je devrai le faire plusieurs fois de suite, et dans tous les cas je devrai chaque jour une ou plusieurs fois consacrer du temps pour réaliser cette opération simple. Autre possibilité, me construire une citerne pour, selon les cas, recueillir de l'eau de pluie ou de l'eau courante, ça demande au départ un peu plus de temps que de me fabriquer un seau mais par après ça réduira de beaucoup le temps consacré au puisage avec un réservoir disponible à ma porte. Oui mais, si les précipitations baissent un temps assez long et réduisent l'apport pluvial ou fait baisser significativement le débit du cours d'eau au point qu'il n'abonde plus ma citerne ? Finalement, deux solutions durables sont possibles. La première est d'aménager le cours d'eau de telle manière qu'il y ait une retenue, un petit bassin d'où je puisse assurer le remplissage puis le débordement de ma citerne, de là une dérivation qui amène le trop-plein directement chez moi, et une autre dérivation qui ramène l'eau non utilisée de ce trop-plein vers le cours d'eau. C'est sûr, cette solution est au départ plus longue et complexe pour sa mise en œuvre, par contre elle m'assure de ne puiser dans ma citerne qu'occasionnellement et de réduire de beaucoup la tâche de puisage sans avoir un impact trop fort sur mon environnement. Autre solution, creuser un puits pour atteindre la nappe phréatique et disposer ainsi d'une réserve permanente et extrêmement peu souvent tarie d'eau, avec en complément une citerne à eau pluviale à n'utiliser que de rares fois. Bref, faire compliqué une fois simplifie grandement la vie toutes les autres fois.

Bien sûr, il y a une contrainte : l'entretien du système de distribution d'eau. Dans la seconde solution, tout est à ma charge, dans la première tous ceux qui sont proches du point de retenue peuvent avoir leur propre dérivation, charge à eux de maintenir la partie privée (leur dérivation propre) et un segment de la dérivation collective, et bien sûr de participer à l'entretien du point de retenue. Là encore, deux solutions, participer directement à cet entretien ou en déléguer la charge à un tiers, et pour cela le rémunérer. Déléguer n'est pas la meilleure solution car il n'est jamais bon, sauf cas de force majeure ou par nécessité, de déléguer à un tiers sa responsabilité. Cela dit c'est un choix possible mais on ne peut pas reporter sur ce tiers la responsabilité de son propre abandon de responsabilité, le seul et vrai responsable de ce dont on a la charge est soi-même.

Pourquoi faire compliqué quand on peut faire simple ?

Divagations - <https://www.olivierhammam.fr/trucs/article50-Pourquoi-faire-complique-quand-on-peut-faire-simple>

On fait un très gros machin en bloc pour établir une colonie humaine sur Mars, mais alors un très très gros machin. Ou alors, on fait ça en moins gros mais en plusieurs fois ?

Je ne sais pas pourquoi les pseudo-imaginatifs du moment, ceux "sérieux", ne parviennent pas à segmenter. Enfin si, je sais à-peu-près pourquoi, et je trouve ça dommage. Pourquoi ? Très simple, ils basent leurs projections non à partir de ce qui eut lieu mais à partir du résultat de ce qui eut lieu. En gros, et même en détail, on imagine la chose non en voyant la manière dont se déroula effectivement la réalisation, à un certain moment, de projets de très grande ampleur, mais juste à partir du moment où ils se réalisèrent. Exemple, les tours géantes construites ces derniers lustres, qui dépassent ou prévoient de dépasser parfois de beaucoup les quatre cent mètres d'altitude : entre les premiers projets jugés à l'époque de grande ampleur, les tout premiers gratte-ciel, qui atteignaient péniblement les quarante à cinquante mètres, et ceux actuels, qui dépassent allègrement les trois cent mètres, et bien, il se passa plus d'un siècle, et entre les plus grandes réalisations antérieures, qui au mieux allaient à trente-cinq ou quarante mètres et requéraient des décennies, parfois des siècles pour aboutir, et les premiers gratte-ciels, dont la construction se comptait en mois, au pire en années, il se passa environ mille ans. Nous avons appris avec le temps à concevoir et préparer les instruments et les matières, les conditions et les compétences, pour passer d'une cathédrale ou d'un château qui passait péniblement les trente mètres en trente ou trois cent ans, à un immeuble de travail ou/et d'habitation hébergeant la population d'une ville petite ou moyenne dépassant les cent-cinquante mètres en trente mois à trois ans. Si l'on souhaite aller vers Mars, peut-être faut-il songer à une méthode du troisième millénaire plutôt que du deuxième ? Ce me le semble....

Fabriquer la réalité.

Élucubrations - <https://www.olivierhammam.fr/trucs/article71-Fabriquer-la-realite>

Il y a quatre sortes de réalités, la réalité réelle, la réalité perceptive et la réalité discursive, plus une autre. On peut en partie corriger la seconde et plus partiellement encore modifier la première en agissant sur la troisième.

Ouais, bien sûr, “plus une autre”. Je ne la désigne pas car elle ne m'intéresse pas ici et très peu dans ces pages – ni dans ma vie. Ne pas l'ignorer mais en tenir peu compte, voilà ma philosophie en la matière. Comme son nom l'indique la réalité perceptive est celle que l'on perçoit, on dira aussi bien la réalité sensible. La réalité réelle, c'est la réalité telle qu'elle existe indépendamment de soi. Pour qui aura parcouru ces pages, on s'y aperçoit assez vite je pense que j'ai quelques réticences à user des Grands Mots du genre “bien” et “mal”, “vrai” et “faux”. Pour le bien et le mal j'ai une approche pragmatique, je ne sais pas trop ce qu'est le bien mais je sais ce qu'est le mal ; le bien, c'est a minima éviter de faire, dire ou penser le mal, ça n'induit pas qu'on fait, dit ou pense le bien mais du moins on aura tenté de son mieux d'éviter de faire, dire ou penser le contraire du bien. Pour le vrai et le faux, ce sont des étiquettes pour déterminer dans quel direction et en quels points de la réalité on se place et s'oriente. Le “vrai” est entre les réalités réelle et sensible et tend à se diriger vers la réalité réelle, le “faux” est entre les réalités sensible et discursive et tend à se diriger vers la réalité discursive. Disons, on est d'autant plus “dans le vrai” que l'on fait confiance à ses perceptions et au réel, d'autant plus “dans le faux” qu'on se défie de ses perceptions et qu'on reste dans le discours.

Le départ de cette discussion est ce constat assez évident fait de longue date, si on adhère plus à la réalité de discours qu'à la réalité effective, et bien, on tend vers le mal ou on fait le mal. Par exemple, dire qu'un des buts de la société est la fraternité, fait l'impasse sur la moitié de l'humanité, qui se compose de sœurs, mais il en va de même pour la sororité. D'où, il serait bon de remplacer le terme par un équivalent de ce qu'on trouve entre autres dans les langues “anglo-saxonnes”, rendu en anglais contemporain par le terme sibling qui désigne l'ensemble des personnes qui sont “de la même mère”. On a certes à disposition des mots assez courants mais ambivalents, “germain” et “germanité”. On pourrait alors utiliser un mot rare de même sens que sibling, “adelphé”, et son dérivé “adelphie”.

L'ennemi.

Sidérations - <https://www.olivierhammam.fr/trucs/article72-L-ennemi>

Le seul et réel ennemi intérieur qui puisse être, on le porte en soi.

Le seul et vrai ennemi extérieur qui puisse exister, il vient de soi.

Variations.

Incorrections - <https://www.olivierhammam.fr/trucs/article74-Variations>

Quel est mon projet dans ces pages, sur ce site ? Je me le demande. À cela plusieurs réponses dont quelques-unes figurent dans certaines discussions. En voici une de plus. Et selon moi, sinon la plus exacte du moins la plus utile.

Parmi tous les propos que je répète assez en ces pages, l'un consiste à postuler que ce que j'écris ne vaut que pour moi, je veux dire, la seule personne pour qui ça ait un sens précis, et encore, pas toujours ni pour tout, ne peut être que moi : ce que je pense, imagine, crois, constate, observe, j'en ai certes une compréhension restreinte et limitée, restreinte autant que je le suis comme individu, limitée autant que le sont mes sens, mon discernement, ma mémoire, et tout ce qui participe à ma capacité de compréhension du monde et des choses, mais du moins est-ce multidimensionnel. Écrire est une activité unidimensionnelle. Il existe peut-être un auteur, singulier ou pluriel, qui pourrait réaliser avec l'écrit ou avec tout autre moyen de communication unidimensionnel ce que les individus réalisent avec la longue séquence d'ADN qui forme leur génome, construire à partir d'un instrument linéaire un objet quadridimensionnel, en attendant tout ce qu'on a pu produire ne forme au mieux que des images partielles, et faut-il encore avoir la capacité de les décoder, de restituer leur forme initiale. J'en parle dans diverses pages, beaucoup trop de personnes n'ont pas moyen de procéder ainsi et, ô paradoxe ! Ont apparemment une pensée linéaire et segmentée.

Sans dire que ce soit mon unique projet, l'un des buts de ce site est de proposer des textes qu'on peut qualifier de non linéaires. Bien sûr ils sont linéaires dans la forme, on ne peut l'éviter, mais construits tels qu'on ne peut leur attribuer un "sens de lecture", qu'on ne peut considérer qu'ils forment une suite linéaire ordonnée et finie. Certains, souvent brefs, sont comme un bloc inanalysable, on peut les qualifier de poèmes en ceci qu'ils sont des formes et non des significations, tel celui intitulé « L'ennemi » :

*Le seul et réel ennemi intérieur qui puisse être, on le porte en soi.
Le seul et vrai ennemi extérieur qui puisse exister, il vient de soi.*

Pour moi, cette forme de poésie correspond à mon acception de l'écriture ou littérature à l'os, ne rien écrire qui ne soit nécessaire. C'est alors à la personne qui lit de lui donner la chair et la peau. Dire qu'un tel texte n'a pas de signification n'induit pas qu'on ne puisse lui en attribuer, mais celui que chacun lui donnera. C'est une proposition, non une affirmation, après avoir écrit ces deux versets je ne pouvais moi-même leur attribuer un sens précis et avais commencé une glose là-dessus, puis j'ai réduit le texte à beaucoup moins, puis au bout du compte à rien sinon le titre et les deux versets. Comme le dit l'écrivain Sylvain Tesson dans une émission de France Culture, son rêve est d'épurer ses textes, de les affûter avec l'espoir d'un jour en venir à un texte qui se résumerait juste à un point final. Jugeant que son sujet est le rien, sa réussite serait un texte de rien.

Certains de mes textes sont à l'opposé. Comme le dit le même Tesson dans la même émission à propos de ses écrits, la première rédaction prend quelques semaines et la dernière quelques années, où l'on affûte, on élague, on retire l'inutile. C'est une option. Une autre est au contraire de ne rien modifier, de livrer le texte brut avec ses digressions, ses redites, ses répétitions, ses passages sans signification. De mon point de vue ce sont des textes qui rendent compte de la manière même dont, disons, on pense. De ces textes très longs, très proliférants, très disparates, il y a peu à tirer sinon l'idée que, oui, il ne faut pas trop restreindre sa pensée, son imagination, que c'est dans la mise en relation sans ordre de tout un tas de savoir et connaissances épars qu'on peut acquérir un peu plus de discernement.

Certains textes enfin sont des argumentaires. Ils sont en général de longueur moyenne (après impression, de mon expérience entre une et huit à dix pages, ceux proliférants allant à plus de quarante pages et jusqu'à plus de cent cinquante pages) et forment donc des argumentaires comportant quelques, disons, idées, et quelques propositions pour les développer. Ce que l'on nomme "canne" (canavas) dans le milieu du théâtre, "grille" dans la musique improvisée, en premier dans le jazz, on donne quelques éléments, des "thèmes", et quelques pistes pour faire des développements.

Bref, un de mes projets est de ne rien donner qui soit fermé, qui donne l'impression que l'auteur sait ce qu'il y a à penser de ceci et cela, mais au contraire de montrer qu'il n'a aucune certitude en la matière, comptant sur la lectrice, le lecteur, pour le faire à sa propre manière. Les "cannes" ou "thèmes" ont cet intérêt de laisser libre cours à la propre imagination de qui les interprètera.

Nos ancêtres les...

Incorrections - <https://www.olivierhammam.fr/trucs/article75-Nos-ancetres-les>

Qui peut savoir quels sont ses ancêtres ? Dire, écrire ou penser « Nos ancêtres les [...] » c'est dire, écrire ou penser sur rien si ces ancêtres sont supposément un peuple.

Même les Français qui n'y eurent pas droit en cours d'Histoire, en gros ceux nés à la toute fin de la décennie 1960, le savent, "nos ancêtres" ce sont "les Gaulois". Certes... Mais il y a au moins trois limites à cette affirmation, cette ancestralité est tardive (fin XIX^e siècle) et n'est pas admise par tous (demandez à un Alsacien, un Basque, un Breton ou un un Normand si ses ancêtres aussi sont les Gaulois), enfin les Gaulois n'ont jamais existé.